
ET MOI...

15 JUILLET 2022



S'ENVOLER AU-DESSUS DE L'EAU

Par Hélène Guinhut

Illustrations: Magelone Du Fou 

Sur les côtes françaises, **kitesurfeurs** et **wingsurfeurs** s'élèvent au-dessus de la **houle**, donnant l'illusion de **planer**. Une prouesse possible grâce au **foil**. En 2024, le kitefoil et la planche à voile à foil feront leur entrée aux **JO**.



« C'EST UNE SENSATION DE TROISIÈME DIMENSION : ON SE RETROUVE À VOLER À LA VERTICALE, SANS LE SUPPORT RASSURANT DE L'EAU. TOUT DEVIENT SILENCIEUX. »

« La première fois, c'est un moment dingue. Le cerveau n'arrive pas à comprendre ce qui se passe, on a l'impression d'être sur un tapis volant et de défier les lois de la physique. Ce truc est fou, c'est comme si on vivait un rêve. » Mordu de kitesurf depuis des années, Jean-Baptiste Rudelle a testé le foil il y a deux ans. Un appendice de moins d'un mètre qui a métamorphosé sa pratique. Kitefoil, wingfoil, e-foil..., le cofondateur de Criteo a testé la nageoire sous toutes ses formes. Dans son domaine de Rocabella, près de Toulon, il propose même des séminaires d'entreprises avec initiation au wingfoil et efoil depuis une petite crique préservée où trois coups de pagaie suffisent pour goûter à la liberté. Lui navigue entre Porquerolles et la presqu'île de Giens, des balades « downwind » de 15 à 20 kilomètres de pur plaisir. « Le foil, c'est l'avenir, ça va tout remplacer ! », prédit-il.

LE FOIL, UNE RÉVOLUTION CHEZ LES JEUNES

La technologie, un mat en carbone équipé d'un fuselage et de deux ailettes, s'est généralisée lors des grandes compétitions sportives. En 2013, les concurrents de la Coupe de l'America se sont mués en bancs de poissons volants, se riant de la houle et filant avec les vents. Le Vendée Globe a suivi et installé cette révolution dans le paysage. Pour les spectateurs restés à quai, la prouesse a un effet magique. Par la barbe de Poséidon, comment de si gros bateaux pourraient-ils décoller des mers ?

Techniquement, les embarcations s'envolent grâce au phénomène de portance. La vitesse

d'écoulement au-dessus de la surface profilée augmente, ce qui réduit la pression. Dans le même temps, la vitesse en dessous décroît, ce qui accentue la pression. Cette différence de pression engendre une poussée vers le haut. Résultat, le foil peut soulever une embarcation ! « Avec un foil, on a des ailes sous l'eau. Au début, on flotte en utilisant notre ami Archimède. En prenant de la vitesse, on s'appuie sur ces ailes et on a tellement de puissance qu'on est capable de soulever tout un engin. La difficulté, c'est de s'équilibrer en vol », explique de façon plus imagée Marc Amerigo, ingénieur qui travaille en duo avec le véliplanchiste Antoine Albeau. Rapidement, l'accessoire s'est popularisé sur les plages, se greffant à toutes les embarcations, du kitesurf à la planche à voile, en passant par le surf électrique ou même le pédalo.

Glisser au-dessus de la surface de l'eau est devenu la quintessence du cool pour les sportifs en Néoprène. « Les jeunes n'ont que le foil à la bouche, c'est une révolution », s'enthousiasme Marie Mortefon, championne du monde de slalom foil en planche à voile. Dernier né, le wingfoil, qui se pratique avec une aile gonflable et une planche dotée d'un foil, connaît un succès éclair. Les véliplanchistes y trouvent la reconversion idéale, pendant que les kitesurfeurs, souvent cantonnés à des zones réservées, savourent cette activité praticable à proximité des baigneurs. Chez The Corner Shop, enseigne spécialisée en Ile-de-France, le constat est sans appel. « Le wingfoil est le premier sport à foil de base. C'est une lame de fond, un terrain de jeu sans limite. Des anciens

windsurfeurs nous disent que ça fait 20 ans qu'ils attendaient ce sport. C'était une clientèle qu'on avait complètement perdue », explique le gérant. Pour répondre à la demande, la boutique propose un pack débutant à 1999 euros.

FUSIONNER AVEC LES ÉLÉMENTS

Des planches gonflables ont aussi été pensées pour les urbains voyageurs, qui vissent et dévissent leur foil rangé dans une valisette. Capable de créer une licorne comme de jouer les narvals, Jean-Baptiste Rudelle résume les raisons du succès : « C'est vrai que le kite c'est un peu dangereux, la planche à voile c'est un peu has been. Le wingfoil, c'est le meilleur des deux mondes. » Aile de wing ou pas, tous ceux qui ont testé l'envol du foil décrivent une sensation inégalable. Les pros, bien sûr, sont devenus accros. « C'est une sensation de troisième dimension : on se retrouve à voler à la verticale, sans le support rassurant de l'eau. On arrive à aller super vite dans assez peu d'air. Tout devient silencieux et à partir d'une certaine vitesse, les foils se mettent à siffler. C'est assez impressionnant », décrit Valentin Sipan, champion de voile et auteur d'un guide pratique sur le sujet.

Marie Mortefon, espoir des JO en windsurf, précise : « Si l'aile avant sort de l'eau, tu peux décrocher. Parfois tu sens que tu es à la limite et tu arrêtes de respirer parce que tu sais que là, tu vas tomber ». Sans être aussi aguerris, les amateurs goûtent le même plaisir. « C'est comme skier sur une piste rouge bien damée qui se transformerait d'un coup en un champ de

**PETITE HISTOIRE
DU FOIL**

1861 : L'ingénieur Thomas Moy découvre l'hydrofoil. Pour tester des ailes dédiées aux aéronefs, il installe trois plans porteurs sur un canot. Tractée sur le canal de Surrey, l'embarcation déjauge.

1906 : L'italien Enrico Forlanini construit le premier hydroptère doté de quatre jeux de foils.

1920 : Les Anglais Malcolm et Thomas McIntyre déposent le premier brevet d'un voilier à foil.

1955 : J. Gordon Baker développe The Monitor, voilier mythique capable d'atteindre 30 nœuds.

1976 : Eric Tabarly teste un prototype de voilier doté de foils. Un projet qui inspirera la conception de Paul-Ricard qui prendra la mer en 1979.

2013 : Lors de la 34^e Coupe de l'America, les AC72, catamarans de 22 mètres de longs, sont équipés de foils.

2017 : Armel Le Cléac'h devient le premier skipper à remporter le Vendée Globe avec un Imoca à foil en 74 jours, soit quatre jours de moins que le record précédent.

Source : « Le foil, voler sur l'eau » par Valentin Sipan, Editions Varnon, 2021.



poudreuse. Tu passes du moto-cross au tapis volant. Tu entres dans un monde cotonneux, où tout est silencieux, léger», assure Benjamin Raigneau, véliplanchiste de 37 ans qui découvre aussi le plaisir de naviguer par vent léger.

Membre du club d'entrepreneurs Kite and Connect, Véronique Pornet complète : « Quand on fait des sauts de sept mètres en kite, c'est grisant, on ressent l'adrénaline, le stress. Mais avec un foil, c'est apaisant, on a l'impression d'être déconnectée, d'atteindre une certaine plénitude. On ne lutte pas contre les éléments, on fusionne. » Pour Karine Houitte, conseillère en gestion de patrimoine de 50 ans qui a découvert le kitefoil il y a trois ans, la pratique s'apparente à un pur bonheur. « Le corps est à la fois porté par le dessus et soutenu par le dessous, c'est comme si on pesait un gramme. Ça demande une concentration totale, on est la fois dans un état méditatif et complètement connecté à la nature. On sent ce qui se passe sous la surface, on est attentif aux poissons, aux algues, à la couleur de l'eau. C'est très intuitif, la progression est hyper joyeuse. »

À en croire Laurence Devillairs, autrice de *Petite philosophie de la mer*, la clé du bonheur pourrait bien avoir la forme d'un foil. « Le fondateur de la psychologie positive, Mihaly Csikszentmihalyi, avait estimé que le bonheur correspondait à la sensation de glisse. C'est une certaine aisance, déagée de tout ce qui peut entraver, mais sans pour autant être dépourvue d'effort. Il faut une dose suffisante d'adversité pour qu'il y ait une vraie réjouissance. Il appelle ça une expérience autotélique : une activité qui se suffit à elle-même », détaille la philosophe. Au fil des pages de son ouvrage, Laurence Devillairs décrypte le pouvoir enivrant de l'océan. « Face à une vie tellement lourde et ankylosée, on a envie de larguer les amarres. Ce que l'on recherche dans ces sports entre le nautique et l'aérien, c'est l'élan, parce que nos vies piétinent, on a un sentiment d'enlèvement. Et là, on trouve cette légèreté salvatrice. C'est une leçon de liberté. »

Si Karine Houitte s'est essayée au foil, c'est d'ailleurs parce qu'elle a croisé ce pur bonheur, incarné par un couple de personnes âgées sur une plage à Hawaï. « Ils devaient avoir 92 ans



« LE CORPS EST À LA FOIS PORTÉ PAR LE DESSUS ET SOUTENU PAR LE DESSOUS, C'EST COMME SI ON PESAIT UN GRAMME. »

et marchaient comme des petits vieux. La femme a dû mettre 35 minutes pour enfiler sa combinaison pendant que son mari gonflait la voile et montait le foil. Mais une fois sur l'eau, ils étaient tellement fluides et beaux que je suis dit qu'on pouvait faire ce sport jusqu'à la fin de sa vie. Et en sortant, elle m'a lancé, avec un grand sourire: «attention, c'est rafaleux aujourd'hui!».»

SAVOIR MAÎTRISER LA POSTURE ET LES APPUIS

Pour goûter à ce plaisir, il faut d'abord maîtriser. À en croire les connaisseurs, le wingfoil serait le sport le plus facile pour se familiariser avec l'aïlron. Sur la côte normande, le pôle nautique de Villers Blonville me propose une envolée initiatique. Contrairement au kitesurf ou à la planche à voile, l'introduction est dépourvue de galères. L'aile gonflable s'apparente à un jouet de plage et sous mes genoux (le novice se reconnaît au temps bien trop long passé à genoux avant de se relever vaillamment), je sens la planche se cabrer, prête à m'emmener vers les cieux. Une fois debout, il faut d'abord ancrer sa posture, lutter contre le vacillement de ses appuis pour espérer dompter l'oiseau des mers. L'envolée ne se fera pas dès les premiers bords, mais il ne fait aucun doute que la technique est à portée de foil. En seulement quelques séances, la plupart des débutants connaissent leurs premières sensations.

En comparaison, la maîtrise du kitefoil passe par un rude apprentissage. Les riders expérimentés décollent vite, mais contrôler ses appuis nécessite de la pratique. Lignes qui s'emmêlent dans le foil, lame qui tranche, chutes brutales, les difficultés sont nombreuses. «Alors que je fais du kitesurf en maillot de bain, là je m'équipe d'une combinaison intégrale, d'un gilet d'impact et d'un casque. C'est impressionnant, on se prend des gamelles et des plats mémorables», sourit Véronique Pornet. Karine Houitte se souvient encore de sa première tentative, pas tout à fait glorieuse... «Au début, je voyais les copains avec des bobos sur les jambes et ça me faisait un peu peur. Puis, pendant un séjour à Madagascar avec Kite and Connect, j'ai profité de la pause déjeuner et je suis partie seule à l'eau, ce qu'il ne faut bien sûr jamais faire. J'ai dérivé et je me suis retrouvée un kilomètre plus loin avec deux options: rentrer à pied dans les rochers avec un foil à la main ou monter sur ma planche. Comme par miracle, j'ai

réussi. Après, on est coincé, ça devient addictif.»

En 2024, le kitefoil et la planche à voile à foil feront leur entrée parmi les disciplines olympiques. «C'est énorme que ce soit aux JO. Ça aurait explosé de toute façon, mais là c'est plus encore rapide. Ça redonne un souffle à la planche à voile», s'enthousiasme Marie Mortefon. Trop jeune pour rejoindre les Olympiades, le wingfoil gagne en popularité. Ces dernières semaines, des compétitions comme la Roca Cup ou le Défi Wing lui ont donné encore plus de visibilité, avec des épreuves impressionnantes comme les figures freestyles synchronisées. L'engouement, comme les perspectives de développement, semble sans limite. Côté vitesse, le foil promet aussi de belles prouesses. Allié au véliplanchiste Antoine Albeau au sein du projet Zephyr, l'ingénieur Marc Amerigo espère repousser les frontières des possibles. «Notre challenge est de fusionner trois mondes: celui de l'homme qui pilote, l'efficacité de l'oiseau et la rapidité du poisson comme le marlin ou l'espadon qui filent à 120 km/h. Nous cherchons des technologies poussées à l'extrême pour nous aider, mais le foil est le cœur du système», assure-t-il.

ÉCONOMISER DU CARBURANT

Sur les côtes françaises, les écoles de voiles s'équipent et Valentin Sipan n'a aucun mal à imaginer que demain, les Optimist de nos petits moussaillons vogueront aussi sur leurs foils. «On peut imaginer la démocratisation des ferries ou des bateaux de transports à foil pour économiser du carburant», assure-t-il. Florent Boutellier, entrepreneur et cofondateur de la start-up Syroco, travaille sur une plateforme de conception pour équiper les bateaux. «On ne pourra jamais mettre de foils aux énormes bateaux qui transportent des containers. Par contre, les bateaux à coque planante, du Zodiac au ferry de 25/30 mètres, peuvent être équipés de foils pour les faire complètement voler ou juste les alléger.» D'après lui, il faudra attendre une dizaine d'années pour voir se généraliser ces ovnis des mers. En attendant, une aile à la main et les pieds dans les straps, les téméraires peuvent jouer les poissons volants. Pendant que le public non averti profite du spectacle depuis le rivage, des embruns plein les yeux. ●

Plus d'infos sur weekend.lesechos.fr

WINGFOIL

Le nouveau sport de glisse, dont le nombre de pratiquants ne cesse d'augmenter, ne nécessite pas de conditions de vents forts et se compose uniquement d'éléments gonflables.